

ANDRÉ GOURON (Montpellier)

**Le recrutement des étudiants à l'apogée de l'université  
de Cracovie  
(1480 - 1509)**

Grâce aux précieuses listes fournies par l'*Album Studiosorum Universitatis Cracoviensis*, l'étude des origines géographiques des étudiants immatriculés au *studium generale* de l'illustre cité du Wawel est permise à l'historien depuis l'année 1433. L'intérêt de cet instrument de travail n'a pas échappé aux observateurs, à qui l'on doit déjà des travaux de valeur. Pour la seule époque qui nous intéresse, deux d'entre eux méritent des mentions particulières. Citons d'abord les recherches déjà anciennes d'Ant. Karbowiak<sup>1</sup>: malgré diverses coquilles et un certain nombre d'erreurs ou de lacunes d'identification des noms de lieux<sup>2</sup>, elles restent utiles dans la mesure où elles rendent compte de l'évolution globale des effectifs. La répartition des étudiants par régions de provenance, régions définies du reste en fonction de critères aujourd'hui archaïques, en de longues listes renvoyant à l'*Album*, n'a pourtant pas permis à cet auteur de répartir ces mêmes effectifs en tranches chronologiques.

Plus récemment, Józef Garbacik<sup>3</sup> a donné une présentation plus exacte et plus moderne de la clientèle étudiante de Cracovie, en se concentrant, à juste titre à notre avis, sur la période 1470/1520, c'est-à-dire sur un temps de manifeste prospérité. On y trouve notamment une sta-

<sup>1</sup> *Studya statystyczne z dziejów Uniwersytetu Jagiellońskiego, 1433/4 - 1509/10*, in *Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce XII* (1910), p. 1 - 82. — Nous tenons à exprimer ici notre vive reconnaissance à nos collègues de l'Institut d'histoire du droit de l'Université Jagellon, et tout particulièrement à notre ami Waclaw Uruszzak, pour l'aide précieuse qu'ils nous ont apporté dans la traduction des textes en langue polonaise ici utilisés; notre gratitude va également au personnel de la Bibliothèque Jagellon, qui a mis à notre disposition, lors de notre séjour, les instruments de travail mentionnés dans les lignes qui suivent.

<sup>2</sup> Par exemple à propos de quelques étudiants suisses de Soleure (Zolodria, Solodero) ou du Valais (Vallesia, Fallesia), ou d'un Carinthien du Lavanttal (Vallis Laventinensis).

<sup>3</sup> *Ognisko nauki i kultury renesansowej (1470 - 1520)*, in *Dzieje Uniwersytetu Jagiellońskiego w latach 1364 - 1764*, I, Kraków, 1964, p. 189 - 252.

tistique décennale des effectifs dont le sérieux est aisément vérifiable, et qu'il n'est pas question de refaire ici, ainsi qu'un comptage, en fonction de pays de provenance, sur l'ensemble de la tranche chronologique étudiée.

Ni chez l'un, ni chez l'autre, l'analyse des données disponibles ne comporte donc de tentative de croisement entre origine des étudiants et évolution dans le temps. C'est à une esquisse d'emploi de cette méthode, et à une brève interprétation des résultats qu'autorise celle-ci, que nous voudrions consacrer les lignes qui suivent, à titre d'hommage de gratitude envers les maîtres qui, de nos jours, maintiennent sous le patronage des Jagellon les traditions de science, de tolérance et d'hospitalité de leurs lointains prédecesseurs médiévaux.

Apogée universitaire: encore faut-il s'entendre sur le contenu d'une expression ambiguë. Ce n'est pas d'éclat scientifique qu'il sera question ici: outre qu'un tel éclat soulève de délicats problèmes de méthode, et qu'à comparer des enseignements, il entre nécessairement une part de subjectivité dans le jugement, il resterait à prouver que la présence de tel savant de renom rejaillit sur l'ensemble de l'institution universitaire; les exemples fournis par les carrières des grands juristes médiévaux tendraient au contraire à ôter toute illusion à l'historien, tant leur enseignement paraît dissocié de l'attrait exercé par les Universités qui les abritent.

En termes clairs, on tiendra pour apogée le moment du rayonnement les plus étendu, ainsi qu'il s'exprime sur la carte et de façon quantitative. Il ne s'agit donc pas d'un simple décompte global des effectifs étudiants: le sommet de la courbe n'est-il pas provoqué, à Cracovie comme souvent ailleurs, plus par les cohortes nombreuses d'étudiants locaux ou voisins, disons nationaux pour simplifier? Encore convient-il d'isoler des listes les jeunes gens de lointaine provenance: trois Suisses et deux Alsaciens donnent une meilleure démonstration de rayonnement qu'un nombre double de Silésiens, puisque les premiers sont évidemment, et pour diverses raisons (langue, coût du séjour, durée et dangers du voyage), plus aptes à subir la concurrence d'autres studia que Cracovie.

Comme dans presque toute l'Europe Centrale, l'essor universitaire a été lent. La première liste d'étudiants qui nous ait été conservée, et qui remonte à 1400<sup>4</sup>, ne rassemble que 203 noms, et la provenance des inscrits est presque totalement limitée au territoire de la Pologne actuelle et de régions immédiatement limitrophes. Pour la période au cours de laquelle nous disposons de renseignements annuels, un calcul opéré sur les inscriptions comprises entre 1433 et 1439 montre que, si les étrangers sont déjà mieux représentés, leur origine reste relativement proche de

<sup>4</sup> Cf. „Album studiosorum Universitatis Cracoviensis”, I, Kraków, 1887, p. 13 - 15.

Cracovie: les trois quarts environ de ces étudiants arrivent de Hongrie, dans le sens où entendait Karbowiak, c'est-à-dire en y comprenant une proportion élevée de Slovaques.

A partir de 1440, nos calculs regroupent les étudiants par périodes de dix ans. Certes, les étrangers, et notamment ceux qui proviennent des pays de langue allemande, se pressent de plus en plus nombreux à Cracovie, mais, pendant longtemps encore, les originaires de la Hongrie d'avant la première guerre mondiale seront majoritaires parmi ces étrangers. De 1440 à 1449, l'addition des effectifs provenant des pays situés à l'Ouest et au Sud de la Silésie, plus ceux des domaines de l'Ordre teutonique, donne un résultat qui est le triple du chiffre de la période précédente, il est vrai plus courte de 30%, mais les effectifs de „Hongrois”, au sens déjà cité, doublent en même temps, et représentent encore les deux tiers du total des étrangers. De 1450 à 1459, nouveau doublement des inscrits „hongrois”, qui forment alors les trois-quarts des étrangers: cette proportion reste sensiblement la même dans la décennie suivante, bien que les contingents tchèques prennent une importance grandissante.

C'est à partir des années soixante-dix que la tendance commence à se modifier: la clientèle venue du sud des Tatras, tout en restant majoritaire, tend à stagner, tandis que le nombre d'étudiants de langue allemande s'accroît notablement. Si l'apogée de l'Université peut se mesurer à la diversification de son rayonnement, nous la rencontrons à Cracovie dans le dernier quart de siècle. L'observation n'est pas nouvelle en elle-même: elle rejoint les remarques déjà présentées par A. Wyczański<sup>5</sup> et, plus récemment, par W. M. Bartel<sup>6</sup>. Toutefois, un examen approfondi des données chiffrées autorise une analyse très précise de l'évolution que connaît désormais le recrutement universitaire cracovien. Si l'on se bornait en effet à n'examiner que l'évolution globale du nombre d'étudiants étrangers, une modification remarquable de la composition de cette clientèle pourrait passer inaperçue.

En conservant, pour des raisons de simplicité, et malgré son caractère inapproprié aux frontières actuelles, la classification géographique de Karbowiak, et en adoptant un rythme décennal, nous obtenons les coefficients arrondis suivants, à partir de la base 100 attribuée, pour chaque zone, à la moyenne entre les décennies 1460/1469 et 1470/1479 (voir p. 38):

Dans ce tableau, ne figurent, ni bien entendu les étudiants dont la provenance n'a pu être localisée, ni ceux dont les effectifs sont trop minces pour que leur évolution présente un sens. Ont été ainsi écartés les individus originaires d'Italie, d'Angleterre et d'Ecosse, de la Belgique

<sup>5</sup> *Uniwersytet Krakowski w czasach złotego wieku*, o.c., supra, n. 3, p. 221-252 (cf. notamment p. 244-245).

<sup>6</sup> *L'Université de Cracovie jusqu'à l'année 1500*, in: *Ius Romanum Medii Aevi* V. 8bis, Milan, 1981, p. 16-17.

Régions	Indice moyen 1460/1479	1480/1489	1490/1499	1500/1509
Suisse	100	200	1730	730
Bade, Wurtemberg	100	950	2250	2070
Bavière	100	330	1050	440
Allemagne entre Elbe et Rhin	100	180	185	190
Saxe „royale”	100	190	210	190
Autriche et rives de l'Adriatique	100	360	500	960
„Pays tchèque” (Bohème)	100	190	250	310
Moravie	100	210	230	320
„Silésie prussienne et autrichienne”	100	140	150	205
Hongrie (avec Slovaquie)	100	140	120	145
Brandenbourg, Poméranie, Holstein, Mecklenbourg	100	230	230	310
„Prusse de l'Ordre”	100	540	260	660

et de la Hollande actuelles, de Moldavie, Bukovine, Livonie, des pays scandinaves et turcs; aucune de ces régions n'est en effet représentée par plus de trois unités dans aucune des décennies soumises à examen.

Deux séries d'observations nous semblent ressortir de ce tableau. La première a déjà été formulée par la plupart des historiens de l'Université de Cracovie: la progression est générale, quelle que soit l'origine des étudiants, puisqu'aucune des „cases” de la période allant de 1480 à 1509 ne présente d'indice inférieur à 120. Encore faut-il remarquer que les chiffres les plus faibles concernent les Hongrois, qui forment la cohorte majeure, au sujet de laquelle un effet de masse réduit la progression apparente, tant ces étudiants sont déjà nombreux avant 1480. A l'inverse, les indices les plus élevés, qui concernent la Suisse (actuelle) et surtout les pays de Bade et de Wurtemberg, intéressent des zones faiblement représentées avant cette même date.

Une deuxième série d'observations, celle-là plus originale, tient aux chiffres portés à la dernière colonne, et donc à la décennie allant de 1500 à 1509. Plus précisément, il apparaît, à la lecture de ces indices, une sensible divergence par laquelle se trouvent séparées deux grandes zones géographiques. Suisse, Bade et Wurtemberg, Saxe royale, Bavière, voient leurs ressortissants se raréfier plus ou moins nettement par rapport à la décennie précédente, leur niveau quantitatif restant néanmoins élevé; et les pays allemands d'entre Elbe et Rhin n'accroissent leur apport que dans une mesure négligeable. A l'inverse, tous les pays, et sans la moindre exception, situés à l'Est des précédents, fournissent à Cracovie de contingents croissants, et en général dans de très fortes proportions.

Ce phénomène n'est, ni superficiel, ni passager: il constitue par son ampleur un tournant décisif dans l'histoire du rayonnement géographique de l'Université. Son importance, tout d'abord, peut se mesurer à l'évolution des indices à travers lesquels se trouvent chiffrées, et la chute des effectifs de la „zone occidentale” du recrutement, telle qu'elle a été définie plus haut (cette fois y compris les pays faiblement représentés),

et la montée concomitante des cohortes provenant de la „zone orientale”. Si l'on affecte l'indice 100 au total des étudiants de la décennie allant de 1460 à 1479, on obtient, pour la suite chronologique, les résultats suivants, qui ont sur les précédents l'avantage d'éviter la sous-représentation des gros contingents régionaux:

	Moyenne 1460/1479	1480/1489	1490/1499	1500/1509
Zone occidentale	100	230	461	300
Zone orientale	100	155	147	196

La divergence entre les deux aires de recrutement apparaît ici clairement: dans les vingt dernières années du siècle, la croissance a été trois fois plus rapide dans le cadre de la première que dans celui de la seconde, alors qu'a partir de 1500 la décrue de l'une contraste avec la montée de l'autre. Encore convient-il de rappeler que, dans l'absolu, les effectifs sont bien différents: même au temps de son apogée, c'est-à-dire entre 1490 et 1499, la clientèle issue de la zone „occidentale” n'atteint pas tout à fait le tiers des effectifs provenant de l'autre zone.

Que cette baisse soit d'autre part définitive, et qu'elle tranche ainsi avec un recrutement national encore considérable jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, ce fait a été démontré par les calculs qu'a établis A. Wyckański: si l'on excepte les Polonais et les Lithuaniens, la moyenne annuelle des inscriptions ne s'élève plus qu'à une cinquantaine d'individus dans les années 1521/1525, et tombe à treize dans la période comprise entre 1531 et 1535.

Une autre manière d'appréhender l'évolution de ce recrutement à l'Ouest consiste à relever les immatriculations relatives aux étudiants les plus éloignés de Cracovie par leur origine, et à les répartir à travers les mêmes tranches décennales que précédemment. Un relevé de cette nature nous permet d'isoler quatre régions qui ont pour trait commun d'avoir fourni en une seule décennie deux fois plus d'inscrits qu'au cours de n'importe quelle autre période de même durée, et cette décennie est toujours celle qui court de 1490 à 1499. Il s'agit de l'Alsace (Strasbourg), de l'Italie du Sud (Pouilles), de la Suisse occidentale (Soleure, Berne, Valais) et des Pays-Bas (Utrecht, Kranthem). Si l'on étend d'autre part ce relevé à l'ensemble de la période allant de 1440 à 1510, et si l'on y glisse les quelques étudiants originaires d'autres régions très éloignées — ainsi un Géronais, un Gallois, un Ecossais, un Belge, un habitant de Zara —, le résultat des calculs permet de constater que la décennie 1490/99 — toujours la même — est trois fois mieux représentée que n'importe quelle autre. La coïncidence est donc frappante, même si l'enquête s'applique cette fois à des effectifs très réduits, puisque constitués par des extrêmes géographiques.

Un résultat un peu différent serait obtenu par l'étude du nombre

d'individus déjà diplômés par des Universités étrangères — il s'agit en fait d'Universités de pays de langue allemande, et notamment de Bâle, d'Ingolstadt, de Cologne, de Leipzig et de Vienne —, qui vont se perfectionner à Cracovie. Lorsqu'est fournie la double précision des diplômes et de leur origine, les immatriculations de ce type s'élèvent à 17 de 1480 à 1489, et respectivement à 13 et 8 dans les deux décennies qui suivent. Malheureusement, ces chiffres ne sont guère significatifs, en raison à la fois des évidentes lacunes des sources sur ce point, et de très fortes variations annuelles du rapport du nombre des gradués au total des immatriculés, comme l'a bien montré I. Zarębski<sup>7</sup>. Observons au passage que plus d'un sur deux de ces gradués possède un diplôme ès-arts, comme on peut le relever à partir d'une publication récente<sup>8</sup>.

Ce sont donc bien les dix dernières années du quinzième siècle qui donnent son cadre chronologique à l'apogée du recrutement universitaire de Cracovie en provenance de l'Ouest. Peut-on affiner cette conclusion en réduisant encore cet espace de temps? Il faudrait avoir le courage de procéder à une répartition des immatriculés sur de plus courtes périodes, sans toutefois descendre jusqu'à une répartition annuelle génératrice de „dents de scie” statistiques traduisant des distorsions sans portée. Le temps consacré à nos relevés sur place ne nous a pas permis de procéder à un relevé systématique. Néanmoins nous avons, à titre d'échantillon, reparti les étudiants en provenance de la Suisse actuelle — et donc constituant un bon exemple de clientèle lointaine —, en deux tranches quinquennales: nous avons constaté qu'ils étaient six fois plus nombreux de 1490 à 1494 que pendant les cinq années précédentes, et deux fois plus nombreux qu'entre 1495 et 1499. Les Bavarois sont, eux aussi, beaucoup mieux représentés entre 1490 et 1494 que pendant n'importe quelle période quinquennale ultérieure.

Sous réserve de vérification, nous croyons donc pouvoir résumer l'évolution du recrutement cracovien de la manière suivante. Du milieu du quinzième siècle jusqu'aux environs de 1495, la clientèle étrangère de l'Université n'a cessé de s'étendre, avec un taux de croissance nettement plus élevé pour les étudiants de langue allemande et d'Europe occidentale que pour les autres. A partir de 1495, l'essor persiste en ce qui touche à l'Europe centrale, mais un recul manifeste frappe le recrutement à l'Ouest, qui se raréfie puis disparaît presque totalement dans la première moitié du seizième siècle.

Reste à tenter d'expliquer la divergence ainsi matérialisée entre les deux grandes zones que nous avons cru pouvoir discerner. Les causes

<sup>7</sup> *Okres wczesnego humanizmu*, o.c., supra, n. 3, p. 151-187 (cf. notamment p. 179).

<sup>8</sup> J. Zathey et J. Reichan, *Indeks studentów Uniwersytetu Krakowskiego w latach 1400-1500*, Wrocław, Warszawa, Kraków, Gdańsk, 1974, p. 329 et s.

ne nous semblent pas devoir en être cherchées dans des événements locaux, et cela pour un double motif. D'abord parce que les études que nous avons menées sur les Universités françaises — il est vrai à partir de *rotuli pontificaux* plus anciens d'un siècle, et à propos des seuls juristes — nous ont amené à cette conclusion que les renversements de tendance dans leur recrutement — et notamment le repli des Universités méridionales avant 1400, lié à un développement concomitant de Paris, d'Orléans et d'Angers — ne sont jamais dûs à des circonstances régionales ni urbaines, mais à des facteurs extérieurs, comme les créations de nouvelles Universités, les difficultés de circulation dues aux guerres et aux épidémies, et surtout, en l'espèce, la fin de la présence du Pape en Avignon, et même les soustractions d'obédience qui l'ont précédée. Ensuite parce qu'il n'apparaît pas — mais les historiens de la ville pourraient mieux que nous l'affirmer — que l'évolution de Cracovie, à la fin du quinzième siècle, justifie un phénomène qui, répétions-les, affecte sur l'instant les étudiants de la zone „occidentale” et eux seuls. L'épidémie de 1496/97 ne devrait être, au pire, qu'à l'origine d'un recul passager, et le manque de logements, dénoncé de façon presque contemporaine, devait se faire sentir au détriment des Hongrois et des Autrichiens, en réalité toujours nombreux, aussi bien qu'à celui des Saxons ou des Rhénans. Les effectifs globaux n'en restent pas moins importants en un temps, où, ne l'oublions pas, une Université de 500 étudiants au total compte au nombre des grands centres intellectuels<sup>9</sup>.

À notre avis, le déclin, puis la disparition des *scholares* venus de l'Ouest tiennent avant tout à la concurrence de plus en plus marquée que font à Cracovie d'autres Universités. Certaines, parmi ces dernières, sont des établissements de longue date réputés: ainsi Orléans, dont on a pu remarquer qu'elle accueillait dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle jusqu'à des riverains de la mer Baltique<sup>10</sup>, mais dont le succès auprès de la clientèle allemande est allé croissant jusqu'en plein XVI<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. D'autres parmi ces Universités sont de création plus récente, et surtout leur essor, d'abord bien limité, est contemporain du recul de Cracovie comme centre de formation intellectuelle de cette même clientèle.

Nous songeons ici surtout aux institutions apparues dans les pays de langue allemande. Un bon exemple en est offert par Vienne: ce nest qu'à partir de 1438, et donc bien après sa création, que cette Université a dé-

<sup>9</sup> Cf. H. Coing, *Die juristische Fakultät und ihr Lehrprogramm, in Handbuch der Quellen und Literatur der neueren europäischen Privatrechtsgeschichte 11, Neuere zeit 1, Wissenschaft*, Munich, 1977, p. 63-64.

<sup>10</sup> Cf. D. Illmer, *Die Statuten der Deutschen Nation an der alten Universität Orleans von 1378 bis 1596*, in *Ius Commune VI* (1977), p. 19 et s.

<sup>11</sup> Cf. C. Ridderikhoff, *Les Livres des Procureurs de la nation germanique de l'ancienne Université d'Orléans I: premier Livre des Procureurs (1444-1546)*, Leyde, 1971.

passé le seuil de 500 étudiants inscrits<sup>12</sup>. Mais le cas le plus remarquable est celui de Bâle. Le dernier tiers du quinzième siècle y a constitué une première période de prospérité, qui a d'ailleurs duré jusqu'à l'adhésion de la ville à la Réforme<sup>13</sup>. Même après le milieu du siècle suivant, lorsqu'une information chiffrée devient possible à partir des *disputationes juridiques*, le recrutement bâlois s'opère pour une bonne part dans des territoires où puisait auparavant l'Université cracovienne: sans parler du Saint Empire et de la Suisse, où il est difficile de mesurer le pourcentage d'étudiants autrefois attirés par cette dernière, les deux tiers des gradués bâlois originaires de pays *extra imperium* proviennent de Prusse, de Pologne, de Livonie et de Hongrie, autrement dit de l'aire qui avait constitué cette fois le domaine de prédilection de Cracovie<sup>14</sup>.

Plus difficile à chiffrer, la concurrence des Universités du Nord de l'Italie s'est vraisemblablement ajoutée aux précédentes. L'attraction de Pavie, de Ferrare, de Padoue, de Pérouse, à la fin du XVe siècle, devient sensible un peu partout, et notamment dans la moitié Est de la France et dans tous les pays allemands, même si elle a été moins souvent notée que l'influence de Bologne aux temps antérieurs. Les maîtres italiens offraient dès lors, il est vrai, des méthodes de travail qui ne se répandirent qu'ultérieurement dans le reste de l'Europe.

En définitive, le recul de la clientèle venue de l'Ouest a constitué comme un signe prémonitoire du déclin général des immatriculations d'étudiants sur les registres cracoviens. Si en effet ce recul commence à se manifester à partir de 1495, il reste encore quelques beaux jours à ce *studium generale*, dont les effectifs atteindront leurs sommets autour de 1500, et encore en 1507, avec respectivement 510 et 560 inscrits environ, mais cette fois grâce à une clientèle presque exclusivement originaire d'Europe centrale; et ce n'est qu'au milieu du siècle que la chute numérique devient évidente.

Cracovie a donc été peut-être victime du nationalisme universitaire, comme l'ont été la plupart des Universités françaises en des temps antérieurs. L'apparition, ou plutôt le développement, de grosses Universités en pays de langue allemande, lui a porté un coup redoutable, encore qu'amorti pendant quelques décennies par l'apport croissant des cohortes issues des territoires tchèques et hongrois. Lorsque, à leur tour, ces contingents viendront à défaillir, le phénomène de contraction et de régionalisation des recrutements universitaires, commun à presque toute l'Europe, la frappera comme il avait frappé, un siècle auparavant, Toulouse, Montpellier ou Avignon.

<sup>12</sup> J. Garbacik, o.c., p. 211 - 212.

<sup>13</sup> Cf. G. Kisch, *Die Anfänge der juristischen Fakultät der Universität Basel (1459 - 1529)*. Bâle, 1962 (Studien zur Geschichte der Wissenschaften in Basel XI).

<sup>14</sup> Ceci a été calculé par nous à partir de la publication de K. Mommsen. *Katalog der Basler juristischen Disputationen. 1558 - 1818*, éd: W. Kundert. Frankfurt/Main, 1978 (Ius Commune. Sonderheft 9).

L'objectivité impose toutefois de constater que ce même nationalisme a souvent permis l'émergence, au sens d'une expression désormais écrite, de droits d'essence précisément nationale. Il n'est notamment peut-être pas négligeable que le recul de la clientèle allemande de Cracovie précède de peu l'infléchissement dans un sens proprement polonais de principes juridiques variés, comme, pour prendre un exemple récemment étudié<sup>15</sup>, les règles applicables à la fonction et au patrimoine du *scultetus*. Et ce même phénomène n'est sans doute pas étranger à l'évolution générale du droit privé de ce pays, dont on admet aujourd'hui que l'essor se produit au seizième siècle<sup>16</sup>.

L'exemple cracovien illustre magnifiquement, d'autre part, la fragilité des prospérités universitaires. Que l'essor ait ici duré plus d'un demi-siècle pour les ressortissants des pays de langue allemande, qu'il ait duré environ le double pour les autres étrangers, cela constitue déjà un laps de temps fort honorable, et nombre d'autres *studia* ont fait moins bien, sans parler de ceux dont l'histoire est restée sur le papier.

Somme toute, le concept d'Université, dans son sens médiéval, et les exemples tant français que polonais nous le montrent, reposait sur un postulat universaliste étayé sur une étroite communauté de langue, de méthode scientifique et de procédés pédagogiques; il n'a pas résisté à l'éveil des nationalités. Sans remettre en cause ces dernières, qu'il soit permis d'espérer que l'Europe sache, malgré les frontières qui la découpent, renouer avec ce passé d'échanges intellectuels dont Cracovie a fourni l'un des modèles.

<sup>15</sup> Cf. L. Łysiak, *Die Rechtslage des Schultheissen und des Schultheissbesitzes in Polen bis zum Ende des 16. Jh. — Ausgewählte Probleme*, in Vorträge zur Geschichte des Privatrechts in Europa symposion in Krakau, Frankfurt/Main, 1981, p. 9 - 15 (Ius Commune, Sonderheft 15).

<sup>16</sup> Voir en dernier lieu L. Pauli, *Auf dem Wege zur Synthese des altpolnischen Privatrechts*, in o.c. supra, n. 15, p. 207 - 221.

